DOYENNÉ DE LONGWY

Par la mobilisation le doyenné de Longwy perdait MM. Les curés de Saint-Jules, de Mont-Saint-Martin, de Tiercelet, et quatre vicaires, MM. Thirion, Masson, Vacant et Mercier. Les autres prêtres, confiants dans le respect de la vie et de la liberté en cas d'invasion, s'apprêtaient à suppléer au nombre par leur dévouement. Ils ignoraient les cruels lendemains. Dès le début, M. l'abbé Rollin, curé-doyen de Longwy-Haut, avait voulu partager les vicissitudes de la garnison.

Pendant les terribles émotions du siège et les privations qui l'accompagnèrent, il ruina sa santé. L'écrasement de la forteresse réduisit la paroisse à l'état d'un lamentable squelette. Pasteur sans troupeau, il prêta son concours à M. le Curé de Longwy-Bas, jusqu'à son rapatriement, au mois de mai 1915. Deux ans plus tard, il s'éteignait dans le presbytère de Tonnoy, le 1^{er} décembre 1917.

Le chanoine Muel, curé de Longwy-Bas, avait pu se dépenser auprès de nos blessés des grandes batailles du 22 août 1914. Ceux-ci, favorisés de ses visites, entourés des soins, restèrent environ deux mois à Longwy, puis furent conduits en Allemagne.

La suspicion eut son heure pour le prêtre. En mai 1916, M. Muel goûta la prison préventive et, quinze jours plus tard, comparut devant un conseil de guerre. Six cents marks, telle fut sa rançon pour des paroles soi-disant injurieuses contre l'armée du Kaiser. M. le Curé, crime impardonnable, avait refusé la clef de son patronage dont une salle devait servir de théâtre pour les Allemands. Quelques mots peu parlementaires à l'adresse des Prussiens avaient souligné le geste. Ils avaient été rapportés en haut lieu. Les institutrices d'Outre-Rhin dénoncèrent également M. Muel pour ses sermons et complotèrent son déplacement. Mais les véritables épreuves du doyenné remontent au début la guerre.

N'est-ce pas le vendredi 7 août 1914 que M. l'abbé Gérardin, curé de Baslieux, était arrêté comme otage et mis au mur, sous la menace d'être fusillé? Enfermé la nuit suivante au corps de garde, il était conduit le lendemain vers les lignes françaises. Il ne dut son salut qu'à un retour offensif de nos troupes. Pendant la grande bataille du 22 août, la localité devint le théâtre d'un combat acharné où tombèrent 350 des nôtres ; sept habitants furent passés par les armes, douze maisons incendiées, et M. le Curé, prisonnier dans l'église, n'en sortit que pour prodiguer les secours de son ministère, pendant les six jours suivants, aux blessés des ambulances de Baslieux et de Laix. Déjà cette dernière localité n'avait plus d'église, celle-ci avait été incendiée le 8 août ; six personnes étaient tombées sous les balles

allemandes.

L'abbé Kern, curé de Cosnes, est arrêté le 23 août 1914. Otage responsable de la commune, il est accusé d'avoir tiré ; une enquête le justifie. Mais il doit néanmoins rester prisonnier. Dès le 27 août, lendemain de la reddition de Longwy, c'est la tranquillité relative. C'est aussi pour M. Kern la douleur de voir ses paroissiens de Romain, après l'incendie du village, emmenés pour un long séjour de dix mois en captivité.

L'abbé Robert, curé de Cutry, tombait assassiné par les Allemands le 23 août 1914. Le village fut très éprouvé, l'église brûlée, plusieurs habitants passés par les armes. M. l'abbé Robert, curé de-Fillières, sentit la mort le frôler. Les circonstances méritent d'être rapportées ici. Au soir du 7 août 1914. il est arrêté par un capitaine avec cette menace : « Si on tire sur nos troupes, vous serez fusillé demain et le village brûlé ».

Le même soir, vers huit heures et demie, le capitaine arrive en coup de vent dans le local où les otages sont gardés par des sentinelles, et écumant de rage, il hurle ces paroles : « On vient de tirer sur nos hommes, je pourrais vous tuer tout de suite ». Il promenait son revolver sur la gorge des victimes.

Personne n'avait fait le coup de feu. Une rapide enquête établit qu'un soldat, en déposant son fusil dans un coin, avait fait partir le coup. Une heure plus tard, le garde champêtre vient rejoindre les prisonniers. Un conseil de guerre présidé par le Prince de Ratibor, assisté d'un général et de ses officiers, veut forcer le garde à déclarer qu'il a tiré.

- *Si vous me fusillez, répond le brave homme, vous saurez que vous aurez tué un innocent.*
- *Et vous, M. le Curé, interrogez-le.*

Le prêtre, ne connaissant pas le personnage qui lui parlait, répondit simplement :

- *Que voulez-vous que je lui demande?*
- *Demandez-lui s'il a tiré.*

A cette question, l'accusé proteste de son innocence :

- *Vous me connaissez, M. le Curé, vous savez que je n'ai pas d'armes.*

Se tournant du côté des juges, M. l'abbé Robert de leur dire :

- *C'est un honnête homme, je suis certain qu'il n'a pas tiré.*

Le général proteste :

- *Ah '! vous êtes d'avec (sic) ! Il nous faut un exemple, Morfontaine brûle, Laix brûle...*

Le lendemain, de grand matin, après l'exécution du garde, une auto vient prendre les autres otages, pour les conduire sur le lieu du supplice. A cinquante mètres, la voiture s'arrête.

- *Où conduit cette route? demande un chef à M. le Curé de Fillières.*

- *A Serrouville, répond-il.*

Un piège était tendu. Tromper l'ennemi par une fausse indication de route entraînait la mort immédiate ; le prêtre évita le péril.

- *Ah! le curé ,de Fillières m'a échappé; je le regrette !* disait ensuite à Longuyon le trop fameux capitaine.

Deux autres arrestations lui étaient encore réservées, le 12 août et le 3 septembre-; elles ne furent pas maintenues. M. l'abbé Martin, curé de Mercy-le-Haut, dut fuir devant la fureur des Allemands. Emmené par eux à Fontoy et à Homécourt, le 22 août, avec huit des habitants, il fut bousculé pendant le trajet. Quand il put rentrer chez lui; tout avait disparu. Mais s'il retrouva sa paroisse, il perdit, par suite de la secousse, sa santé qui alla s'affaiblissant jusqu'à sa mort.

A Boudrezy, M. l'abbé Sabouret fut en proie surtout à la souffrance morale.

L'abbé Guilminot, curé de Gorcy, échappa, il est vrai, aux menaces et aux violences, mais l'isolement complet pendant les premiers mois, une réglementation arbitraire des classes scolaires et le vagabondage de l'enfance comptèrent largement parmi ses épreuves. La piété des jeunes filles perdit beaucoup au travail de l'usine ; le devoir pascal se ressentit du manque de vêtements et de chaussures.

Nous avons parlé ailleurs de M. l'abbé Viansson, curé de Haucourt, et de M. l'abbé Nau, curé de Hussigny, otages tous deux. Herserange fut épargné. M. l'abbé Henrion dut payer deux ou trois amendes. Sa population bien diminuée lui permit d'assurer la messe dominicale à Longwy-Bas et de visiter, à partir de 1916, les malades de l'hôpital de la Chiers. Lexy eut sa journée tragique le 23 août. M. l'abbé Jacob alors arrêté, dut gravir, les jours suivants, le plus douloureux calvaire. Après un affreux martyre, il expirait au camp d'Ohrdruf.

A peine venait-il de célébrer ses noces d'or sacerdotales que M. l'abbé Dieudonné, curé de Longlaville, succombait en janvier 1917. La paroisse fut ensuite administrée par M. l'abbé Parant.

Le P. Aubazac desservit Mont-Saint-Martin et se montra très satisfait de la bonne volonté des paroissiens, de la bienveillance des chefs d'usine et des autorités municipales. Le patronage des jeunes filles, très florissant

pendant la guerre, a continué ses réunions sous la direction des soeurs de Saint-Charles.

Le 4 août 1914, Morsontaine fut envahi. M. l'abbé Person était arrêté et conduit à travers le village pour chercher ceux que l'ennemi accusait d'avoir tiré sur les troupes allemandes.

Deux jeunes gens furent tués au même moment. Trois jours après, neuf maisons et l'église étaient incendiées; cinq personnes succombaient dans les flammes, quatre hommes étaient fusillés à bout portant. Deux autres devaient être exécutés le surlendemain, comme soi-disant franc-tireurs. La population de Morfontaine a gardé fidèlement sa vie religieuse pendant l'occupation, dans la mesure de la liberté que lui laissait le travail durement imposé, même les dimanches et les jours de fêtes les plus solennelles.

A Rehon, dont l'église est dédiée à Sainte-Geneviève, une des patronnes de la France, il y eut pour M. l'abbé Bourgeois d'immenses consolations spirituelles. La sainte Table fut assidûment fréquentée. Une des grandes épreuves de ce prêtre zélé fut l'arrestation de ses deux neveux que les Allemands accusaient d'avoir propagé les feuilles lancées par les avions français. Malgré d'incessantes entraves, M. le Curé assura le service religieux de Cutry, Haucourt et Mexy.

Bien plus graves furent les mesures prises contre M. l'abbé Gaspard, curé de Saulnes. Jusqu'en août 1915, il n'avait pas eu trop à souffrir. A l'aide de laissez passer qu'il obtenait facilement, il pouvait circuler et voir ses confrères. Puis brusquement l'attitude des Allemands à son égard changea. Est-ce parce qu'il était originaire du pays annexé ou qu'il parlait l'allemand ? Toujours est il qu'il dut supporter les vexations les plus odieuses. Défense lui fut faite parla Kommandantur de voir ses confrères. L'ordre était formel : « L'intéressé ne devra plus formuler de requête, sinon il sera puni ». Cette défense, signée von Goetz, un colonel, n'empêcha pourtant pas le curé d'adresser une lettre de protestation au Cardinal Hartmann, archevêque de Cologne. Cette lettre ne dépassa pas Longwy.

La réponse ne se fit pas attendre : « Le Curé de Saulnes sera prisonnier pendant trois ans dans sa paroisse ». Les aumôniers militaires allemands ne sont pas beaucoup plus convenables que les officiers. Ils commandent en maîtres ; le curé est leur humble valet. Surveillance étroite, nombreuses perquisitions, mesures vexatoires, rien n'a manqué à M. le Curé de Saulnes, pas même l'épreuve de la faim. Une catastrophe faillit anéantir ce village et les environs.

Le 17 février 1918, pendant la nuit, des aviateurs, anglais jettent des bombes sur le dépôt de munitions de Saulnes. Une formidable explosion

détruit une partie de la localité, saccage le cimetière, l'église et le presbytère. Le Curé est blessé à la tête et perd beaucoup de sang. Pas un seul civil n'est tué. Cette protection providentielle amène une assiduité plus grande pour les offices et pour la réception des sacrements.

A Thil, M. l'abbé Berger a toujours, assuré le service religieux.

La paroisse de Tiercelet a été presque dépourvue de secours spirituels. Elle n'a eu qu'une seule messe dans les derniers mois de 1914, le jour de la Toussaint. En 1915 et 1916, les messes sont rares. En 1917 et 1918, l'autorité allemande envoie M. le Curé de Thil à Tiercelet, tous les quinze jours. Même dans les temps les plus durs, la population de la paroisse, comme celle de Bréhain son annexe, se réunit spontanément à l'église pour la récitation du chapelet.

Les menaces, une arrestation, la prison ne manquèrent pas à M. l'abbé Jean, curé de Ville-au-Montois, soit le lendemain de la déclaration de guerre, soit au soir de la bataille du 22 août. Prisonnier pendant trois jours à Fillières, il doit subir de nombreux interrogatoires, avec menaces de mort. Malgré une étroite surveillance, il prend soin des nombreux blessés. Dans la suite, les essais d'intimidation pour ses prônes, les amendes et les perquisitions seront monnaie courante.

Bazailles fut très éprouvé. La vie religieuse, comme à Boismont, y fut profonde et constante. Ces deux annexes connurent les entraves au service religieux surtout à partir de 1917.

A Ville-Houdlémont, il est interdit de se réunir à l'église. Les offices ont lieu au presbytère. La paroisse, après la mort de M. l'abbé André, en février 1917, est administrée par M. l'abbé Guilminot.

L'abbé Leclaire, curé de Villers-la-Montagne, n'avait été mobilisé que quelques jours dans le service auxiliaire. Chargé par le commandant de Longwy d'une mission délicate, arrêté par les Allemands, menacé, puis rendu à la liberté, il était appréhendé de nouveau le 2 octobre et emmené en captivité.

Installés tranquillement à Villerupt dès le commencement de la guerre, les Allemands n'y exercèrent aucune violence,

Malgré son âge et le départ de ses vicaires, M. le Chanoine Bazelot se multiplia pour maintenir l'esprit chrétien parmi sa population. Il éprouva de douces consolations et put, grâce à un aumônier allemand très bienveillant, protéger plusieurs paroissiens contre la vindicte ennemie.